

à la Madone devinrent plus fréquentes et ce jeune front soucieux a, le soir, l'impression de quelque chose de plus tendre dans le baiser maternel. Finalement, la grâce triomphe; mais, dans la mère et dans le fils, à la joie céleste qui rayonne, dans la partie supérieure de l'âme, se mêle je ne sais quel attendrissement qui ressemble à de la tristesse: la nature vaincue sent encore à quel prix se fait l'holocauste.»

Le vieillard s'arrêta. Son teint s'était animé. Le souvenir de ces orages du cœur ravivait en lui l'ardeur de la jeunesse.

On eût dit un vieux soldat s'enflammant au récit d'une bataille et faisant le geste de brandir le sabre et de s'élançer sur l'ennemi.

Bientôt il reprit:

«Ma mère avait prié; j'étais vainqueur; elle eut la joie de me voir monter à l'autel. Voici, dans toute leur simplicité, les paroles qu'elle me dit quelques jours après l'ordination.

«Elle s'arrêta et me regarda avec un mélange de tendresse et de respect. Puis, après un long silence:

«Vous voilà prêtre! Oh! que Dieu est bon pour nous!»

«Ses larmes l'interrompirent.

«Je ne comprends pas comme vous les sublimes pouvoirs que le Pontife vous a conférés; pourtant, ma foi me disait de si belles choses au moment de votre ordination! Et, à votre première messe, j'ai cru que j'allais mourir de bonheur... Oh! que Dieu est bon pour une pauvre mère!»

«Elle sanglotait. Bien des jours ont passé depuis ces jours, mais ces choses-là ne s'oublient pas. Dix ans s'écoulèrent. Ma mère m'avait rejoint au modeste presbytère où Dieu venait de m'appeler.

«Rien de plus simple, rien de plus ordinaire, en apparence, que la vie qu'elle mena dès lors. Elle semblait n'avoir